

« Il proclamait un baptême de conversion en vue du pardon des péchés. »
(2^e Dimanche de l'Avent, C – 06.12.2015)

Frères et Sœurs,

Quand Dieu s'adresse aux hommes,
ce n'est jamais une parole en l'air, qui flotterait au-dessus de nos préoccupations.
Dieu parle toujours à un moment précis de **notre** histoire,
dans des circonstances concrètes, avec une finalité claire.

C'est bien ce que nous montre le début de l'Évangile de ce jour.
Saint Luc date exactement l'intervention de la parole de Dieu
dans l'histoire du peuple juif :

« l'an quinze du règne de l'empereur Tibère,
Ponce Pilate était gouverneur de la Judée,
Hérode, prince de Galilée, Anne et Caïphe grands prêtres ».

Il en va de même aujourd'hui.

La parole de Dieu nous arrive dans les circonstances que nous vivons,
trois semaines après les attentats de Paris,
dans un monde marqué un peu partout par la violence et la guerre.
Elle nous rejoint dans nos chairs blessées et meurtries, dans nos esprits bouleversés,
dans nos cœurs avides de réconciliation et de paix.

Que nous dit-elle ?

N'est-ce pas la même parole que celle qui envoya Jean, fils de Zacharie,
proclamer « un baptême de conversion en vue du pardon des péchés » ?
N'est-ce pas exactement ce que nous avons soif d'entendre ?

Quand Jean Baptiste fut appelé à proclamer un baptême de conversion,
il ne pouvait connaître le baptême tel que nous le concevons aujourd'hui comme un de
sacrements de l'Église.

Mais il comprenait fort bien ce qu'est un baptême.

Depuis les époques les plus reculées, les cultures ont mis en place des rites où l'eau et le feu
jouaient leur rôle presque naturel de purification :
par l'eau et le feu, ce n'est pas seulement le corps qui est lavé,
c'est surtout l'âme, c'est l'intérieur de l'homme qui est purifié des instincts mauvais qui
poussent aux égarements, à la destruction, à la mort.

Les puissances du mal assaillent le cœur des hommes.

Depuis toujours ceux-ci ont ressenti le besoin d'un baptême qui régénère.

Dans les religions à mystère de la Grèce antique comme dans la secte de Qumrân en Palestine se pratiquait le bain rituel comme moment dans un processus de **conversion**, de réorientation, en vue d'une autre manière de vivre, moins égoïste, plus confiante en la providence divine, davantage portée par les forces du bien.

Platon, lui, a conçu la *philosophie* comme un chemin de conversion, - pas par l'accomplissement de rites, mais par l'exercice de la pensée, par la méditation et la contemplation, en vue d'une maîtrise des pulsions qui enchaînent aux plaisirs apparents - l'avoir, le paraître, le pouvoir sur autrui, les jouissances éphémères.

Oui, il y a un travail à faire pour transformer en profondeur les cœurs des hommes afin de changer le monde et de faire triompher le bien.
Les cultures le savent depuis longtemps.

Mais la Parole annoncée à Jean Baptiste ne va-t-elle pas au-delà de la métamorphose à laquelle peuvent conduire les antiques rites sacrés ou l'exercice – toujours nécessaire – de la pensée ?

Annoncer un baptême de conversion en vue du pardon des péchés, c'est annoncer Jésus Christ.
Et annoncer Jésus Christ, c'est proclamer un Dieu qui pardonne.

Le cœur du message de Jean-Baptiste, nous le répétons à chaque eucharistie juste avant la communion en disant : « *voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » .

Sœurs et Frères,
c'est bien là l'originalité – et sans doute l'actualité et l'urgence – du message chrétien.

Les cultures anciennes et l'Ancien Testament ont lié la perception de Dieu à la notion de justice, et cela est vrai et précieux.

Mais Jésus est venu nous apprendre que ce Dieu de justice n'est pas un Juge redoutable. Jésus nous montre le visage d'un Dieu miséricordieux qui ne retient pas contre nous nos fautes.

Se convertir en vue du pardon des péchés, cela ne revient pas à déployer des efforts impossibles à « mériter » le pardon de Dieu, nous ne le pourrions pas.

Il s'agit bien plutôt d'une transformation qui nous dispose à accueillir ce pardon. Car un cœur humain est porté à la vengeance, la punition, la revanche, et risque, en rendant le mal pour le mal, de ne jamais substituer au mal le bien.

Le cercle vicieux de la violence et du meurtre ne peut être rompu que par des actes de miséricorde et de pardon.

En sommes-nous capables ? Sommes-nous capables de pardonner à moins d'être enracinés dans l'amour d'un Dieu qui pardonne ?

Les prophètes de l'Ancien Testament – comme Baruc dont nous avons entendu une prophétie ce matin – ont annoncé au peuple d'Israël une ère de prospérité, de justice et de paix, après les épreuves terribles de la déportation et de la soumission.

Le Nouveau Testament se lit comme l'accomplissement de ces prophéties.

Jésus est venu *inaugurer* cette ère de justice et de paix.

Mais : pas par des moyens politiques, comme on aurait pu s'y attendre.

Jésus annonce un règne de paix et de justice en appelant à la conversion des cœurs et en donnant lui-même sa vie pour témoigner de ce Dieu qui pardonne.

Ses contemporains ne l'ont pas compris,

qui massacrèrent les saints Innocents

puis trente ans plus tard exigèrent la mort de Jésus sur une croix.

Et c'est désormais du bois de la Croix que rayonne sur le monde

le cœur vibrant d'un Dieu qui offre à chacun le pardon de ses fautes.

Sœurs et Frères,

n'est-ce pas là un message qu'il est bon de proclamer aujourd'hui ?

Une culpabilité diffuse,

à peine consciente, parfois perverse continue de hanter le cœur humain.

Il n'est du reste pas exclu que les actes de terrorisme se nourrissent eux aussi d'une culpabilité souterraine.

Le monde va mal, des peuples sont blessés par l'agir des puissances politiques,

économiques et militaires, on ne se sent pas en paix avec soi-même et on finit par chercher

des coupables. Alors, on identifie des ennemis qu'il s'agira d'écarter,

afin que le prix soit payé, dans le sang - comme si la faute était toujours seulement du côté de l'autre et que la réparation exigeait des sacrifices.

La culpabilité n'est pas un sentiment proprement chrétien inculqué par la notion du péché.

Jésus Christ est au contraire venu guérir d'une culpabilité qui trouble et peut abîmer le cœur des hommes et le tissu intime des sociétés.

Il est venu nous réconcilier avec Dieu, entre nous et avec nous-mêmes,

en nous accueillant tels que nous sommes, fragiles, imparfaits,

capables de bonté et capables du mal,

aspirant à un bien que nous ne pouvons réaliser tout seul.

Proclamer « un baptême de conversion en vue du pardon des péchés » ,
 c'est nous inciter à changer intérieurement,
 à nous laisser envahir par la parole de Dieu,
 à nous laisser purifier par son esprit de paix et de pardon,
 à nous laisser habiter par sa présence **amoureuse**
 qui nous rendra meilleurs, plus généreux, plus beaux.

Ce n'est qu'en collaborant avec le souffle de Dieu en nous,
 en laissant s'opérer au plus profond de nous-mêmes
 ce travail de transformation, de *conversion*,
 que nous pourrions contribuer à un monde plus fraternel et cordial.

Sœurs et Frères,

D'ici peu nous allons retrouver autour de la Crèche de Noël
 le scintillement des bougies avec leurs joyeuses petites flammes vacillantes.

Cette fois-ci, nombreux seront ceux qui ne pourront observer leur danse
 sans repenser à ces autres bougies
 déposées, nombreuses, dans les rues de Paris
 en hommage aux victimes des attentats meurtriers.

Malgré la souffrance et le deuil, ces bougies-là se veulent aussi un signe d'espérance et
 d'amour.

Parmi les bougies et les bouquets de fleur on pouvait lire des mots émouvants :

« Ils veulent semer la haine,
 montrez votre amour. »

Ou encore :

« Je viens d'allumer une bougie pour honorer la vie, l'amour, le rire,
 - en solidarité avec tous les êtres bons de cette planète. »

Les bougies nous rappelleront aussi
 qu'aux moments les plus atroces de l'enfer où ils ont soudain été jetés,
 des hommes et des femmes ont choisi de protéger leurs amis,
 acceptant de se faire tuer afin que d'autres conservent la vie.

De tels gestes sauvent notre humanité de l'inhumanité.
 C'est le geste de Jésus Christ lui-même.

Que son Amour nous habite.

Que son pardon nous régénère.

Que son Esprit travaille partout dans le monde,

en tout homme de bonne volonté, afin de nous sauver. AMEN